

EN ATTENDANT LE PRINTEMPS...

Un an et demi après sa lourde défaite de 2014 et sept mois après l'élection à sa tête d'une nouvelle coprésidence, Écolo rame. Fin d'une culture ou jachère nécessaire? Allons voir la pépinière... et le sous-bois.

Namur. L'ancien hospice Kegeljan, le siège actuel du parti à la petite feuille, un jour de semaine. Dans ce vaste bâtiment du 19^e siècle rénové en basse énergie, l'ambiance est calme. Le redoux de cette fin d'octobre magnifie l'espace. Le soleil éclatant d'automne et le ciel bleu marbré ravivent par de larges baies vitrées la ferveur d'un décor de bureau. Il fallait bien ça.

On est loin d'un endroit où les téléphones portables ne cessent de vibrer, où les attachés et les conseillers se pressent dossiers à la main, où les réceptionnistes organisent les trajets des chauffeurs et les commandes de sandwiches d'élus trop pressés.

"C'est pour qui?", interroge une réceptionniste. On annonce le nom du responsable de communication. "Ah, c'est pour Écolo, alors?" énonce la voix sous le grand panneau "Écolo. Accueil". Étonné par cette réflexion, on se souvient que le revers électoral de 2014 a diminué de 53 % les ressources du parti écologiste et qu'il a dû licencier 300 personnes. Qu'il a aussi fallu louer des espaces désormais vacants et sous-traiter certaines fonctions. Comme celle de l'accueil, visiblement. Après un bout de couloir, on se retrouve dans une salle de réunion où nous attend le nouveau coprésident. Patrick Dupriez, agronome de 47 ans, a été élu en tandem en mars dernier avec Zakia Khattabi, une assistante sociale de 39 ans, retenue à Bruxelles par l'affaire Galant. Mais quatre militants sont là: Marie-Coline, une enseignante de 31 ans; Baptiste, 34 ans, qui travaille dans la com; Véro, 52 ans, cadre à la Banque Nationale et Albert, 60 ans, ingénieur en pétrochimie.

INAUDIBLES, NOUS?

"On ne cesse d'être dans les médias, regardez, j'ai ici une revue de presse qui le prouve, on essaie d'être aussi présents que par le passé mais avec deux fois moins de moyens. Alors oui, même si on se dépense tous énormément - outre le vélo, c'est fatigant d'être Écolo! -, on peut sans doute donner l'impression d'être un peu aphone", commence le tout récent coprésident. "Mais d'une part nous avons dû nous mettre au vert, si je puis dire, pour analyser la défaite. D'autre part, il faut laisser au leadership le temps de s'installer et puis il y a l'ambiance politique en général" continue l'agronome.

Baptiste enchaîne: "Depuis l'installation du gouvernement Michel, c'est un peu comme si, peu à peu, un bruit de fond se faisait de plus en plus présent. Sans doute en raison de l'accumulation des tensions, des couleuvres de toutes sortes qu'une très grande partie des Belges francophones et aussi une partie de la Flandre doivent avaler. Dès que la

N-VA est en perte de vitesse dans son électorat, elle secoue le chiffon rouge communautaire, comme depuis quelques semaines à Linkebeek où elle nomme un bourgmestre qui ne représente pas la population. La N-VA ne cesse de faire plier ses seuls partenaires francophones en obligeant Charles Michel à couvrir toutes les déclarations de ministres issus de ses rangs, comme Francken. On a au sein du gouvernement une stratégie de la tension telle qu'elle polarise tout de suite les positions".

Le doyen de l'assemblée, Albert, qui se présenta aux "premières" communales de 1982, acquiesce: "On ne nous entend peut-être pas beaucoup et ce qu'on retient davantage ce sont des choses comme le départ définitif de la politique d'Emily Hoyos (ex-coprésidente - NDLR) et nos comptes prétendument maquillés". À l'évocation de cette affaire déterrée par le MR il y a quelques jours, l'ambiance oscille entre le rire et la fureur. Le "dossier" - une interprétation différente de règles comptables - est tellement vide qu'il déclenche, même dans le chef de l'observateur le moins informé, une totale indifférence. Le coprésident conclut: "Si on est inaudibles, alors comment qualifier le PS? Vous trouvez qu'on les entend beaucoup? Non, ce que l'on entend et qu'on associe au PS, ce sont les "palettes qui brûlent sur l'autoroute un jour de grève", ce sont "les dégâts à la voie publique", c'est "une touriste peut-être bien décédée à cause d'un piquet de grève". C'est ça qui passe au-dessus du bruit de fond, des infos négatives, violentes ou radicales". Marie-Coline, la benjamine de l'assemblée, acquiesce: "Sur les réfugiés, nous avons dès le mois d'août officiellement réagi et pour beaucoup de militants agi, comme moi, de manière anonyme. Qui le sait? Sans doute pas grand monde, nous laissons à d'autres le fait de récupérer un combat, la récupération, ce n'est pas notre style".

UN PARTI COMME LES AUTRES

La conversation, à la "pépinière" du parti, entre jeunes pousses, chênes dominants ou vénérables, est vive, optimiste, argumentée, articulée, subtile. Il est très difficile de faire sortir un des membres de l'assemblée - tous universitaires - de sa patiente réponse, de son calme assuré, de son raisonnement méthodiquement construit. "C'est un des problèmes actuels, assène "Poulou", figure légendaire d'Écolo en Belgique. Ils ne parviennent plus à être clivants et puis ils s'habillent trop bien." L'homme, qui créa en 1980 avec deux amis dans sa cuisine la cellule Écolo de Watermael-Boitsfort - commune bruxelloise actuellement dirigée par Écolo -, semble avoir des idées bien arrêtées en matière de mode. Cheveux jusqu'aux épaules, barbe qui n'a pas attendu les "hipsters" pour être fournie, chemise grand-père qui dut voir le jour au Népal en 1973, et sandales aux pieds par tous les temps: après la "pépi- ➔

Namur. L'ancien hospice Kegeljan, le siège actuel du parti à la petite feuille, un jour de semaine. Dans ce vaste bâtiment du 19^e siècle rénové en basse énergie, l'ambiance est calme. Le redoux de cette fin d'octobre magnifie l'espace. Le soleil éclatant d'automne et le ciel bleu marbré ravivent par de larges baies vitrées la ferveur d'un décor de bureau. Il fallait bien ça.

On est loin d'un endroit où les téléphones portables ne cessent de vibrer, où les attachés et les conseillers se pressent dossiers à la main, où les réceptionnistes organisent les trajets des chauffeurs et les commandes de sandwiches d'élus trop pressés.

"C'est pour qui?", interroge une réceptionniste. On annonce le nom du responsable de communication. "Ah, c'est pour Écolo, alors?" énonce la voix sous le grand panneau "Écolo. Accueil". Étonné par cette réflexion, on se souvient que le revers électoral de 2014 a diminué de 53 % les ressources du parti écologiste et qu'il a dû licencier 300 personnes. Qu'il a aussi fallu louer des espaces désormais vacants et sous-traiter certaines fonctions. Comme celle de l'accueil, visiblement. Après un bout de couloir, on se retrouve dans une salle de réunion où nous attend le nouveau coprésident. Patrick Dupriez, agronome de 47 ans, a été élu en tandem en mars dernier avec Zakia Khattabi, une assistante sociale de 39 ans, retenue à Bruxelles par l'affaire Galant. Mais quatre militants sont là: Marie-Coline, une enseignante de 31 ans; Baptiste, 34 ans, qui travaille dans la com; Véro, 52 ans, cadre à la Banque Nationale et Albert, 60 ans, ingénieur en pétrochimie.

INAUDIBLES, NOUS?

"On ne cesse d'être dans les médias, regardez, j'ai ici une revue de presse qui le prouve, on essaie d'être aussi présents que par le passé mais avec deux fois moins de moyens. Alors oui, même si on se dépense tous énormément - outre le vélo, c'est fatigant d'être Écolo! -, on peut sans doute donner l'impression d'être un peu aphone", commence le tout récent coprésident. "Mais d'une part nous avons dû nous mettre au vert, si je puis dire, pour analyser la défaite. D'autre part, il faut laisser au leadership le temps de s'installer et puis il y a l'ambiance politique en général" continue l'agronome.

Baptiste enchaîne: "Depuis l'installation du gouvernement Michel, c'est un peu comme si, peu à peu, un bruit de fond se faisait de plus en plus présent. Sans doute en raison de l'accumulation des tensions, des coulèures de toutes sortes qu'une très grande partie des Belges francophones et aussi une partie de la Flandre doivent avaler. Dès que la

N-VA est en perte de vitesse dans son électorat, elle secoue le chiffon rouge communautaire, comme depuis quelques semaines à Linkebeek où elle nomme un bourgmestre qui ne représente pas la population. La N-VA ne cesse de faire plier ses seuls partenaires francophones en obligeant Charles Michel à couvrir toutes les déclarations de ministres issus de ses rangs, comme Francken. On a au sein du gouvernement une stratégie de la tension telle qu'elle polarise tout de suite les positions".

Le doyen de l'assemblée, Albert, qui se présenta aux "premières" communales de 1982, acquiesce: "On ne nous entend peut-être pas beaucoup et ce qu'on retient davantage ce sont des choses comme le départ définitif de la politique d'Emily Hoyos (ex-coprésidente - NDLR) et nos comptes prétendument maquillés". À l'évocation de cette affaire déterrée par le MR il y a quelques jours, l'ambiance oscille entre le rire et la fureur. Le "dossier" - une interprétation différente de règles comptables - est tellement vide qu'il déclenche, même dans le chef de l'observateur le moins informé, une totale indifférence. Le coprésident conclut: "Si on est inaudibles, alors comment qualifier le PS? Vous trouvez qu'on les entend beaucoup? Non, ce que l'on entend et qu'on associe au PS, ce sont les "palettes qui brûlent sur l'autoroute un jour de grève", ce sont "les dégâts à la voie publique", c'est "une touriste peut-être bien décédée à cause d'un piquet de grève". C'est ça qui passe au-dessus du bruit de fond, des infos négatives, violentes ou radicales". Marie-Coline, la benjamine de l'assemblée, acquiesce: "Sur les réfugiés, nous avons dès le mois d'août officiellement réagi et pour beaucoup de militants agi, comme moi, de manière anonyme. Qui le sait? Sans doute pas grand monde, nous laissons à d'autres le fait de récupérer un combat, la récupération, ce n'est pas notre style".

UN PARTI COMME LES AUTRES

La conversation, à la "pépinière" du parti, entre jeunes pousses, chênes dominants ou vénérables, est vive, optimiste, argumentée, articulée, subtile. Il est très difficile de faire sortir un des membres de l'assemblée - tous universitaires - de sa patiente réponse, de son calme assuré, de son raisonnement méthodiquement construit. "C'est un des problèmes actuels, assène "Poulou", figure légendaire d'Écolo en Belgique. Ils ne parviennent plus à être clivants et puis ils s'habillent trop bien." L'homme, qui créa en 1980 avec deux amis dans sa cuisine la cellule Écolo de Watermael-Boitsfort - commune bruxelloise actuellement dirigée par Écolo -, semble avoir des idées bien arrêtées en matière de mode. Cheveux jusqu'aux épaules, barbe qui n'a pas attendu les "hipsters" pour être fournie, chemise grand-père qui dut voir le jour au Népal en 1973, et sandales aux pieds par tous les temps: après la "pépi- ➡